CORRESPONDANCE

Suite au compte rendu de son livre Poésie ésotérique ismaïlienne *par Hermann Landolt* (Bulletin critique n° 4, 1987, p. 64-65), M. Yves MARQUET *nous adresse les remarques suivantes.*

Hermann Landolt veut voir dans la *Tā'iyya* de ʿĀmir al-Baṣrī un poème duodécimain, ce qui est selon moi totalement inadmissible pour les raisons suivantes :

1° Témoignage de deux contemporains : le cadi Naǧmaddīn Ibrāhīm et Ibn Taymiyya (p. 31-32).

2° Le vocabulaire que H.L. considère comme « parfaitement duodécimain » est aussi parfaitement ismaïlien (*ġayba* du *Qā'im, ṣāhib al-waqt* appliqué au *nāṭiq* ou à l'imâm du moment, *imām al-hudā*).

3° La 10ᵉ « lumière », couronnement des précédentes, symbolise la prophétie, couronnement de l'enseignement métaphysique. Cette roue représente les cycles du nāṭiqat et de l'imāmat. L'« âme parfaite », « pôle et imâm véritable », est l'âme adamique, manifestée en tout *nāṭiq* et imâm et, parfaitement, dans le *Qā'im* (vers 341 et 343).

4° Ne pas mélanger les 6ᵉ et 11ᵉ lumières. La 11ᵉ expose exotériquement la « grande résurrection », résurrection définitive de l'âme. La 6ᵉ lui oppose la « petite » résurrection, celle des corps (voir dans *EI*² la notion de *kumūn*), réincarnation dans un corps de même essence au cours des cycles de 7 000 ans tant que l'âme est inapte à ressusciter. Pas de métempsychose (incarnation dans un corps d'essence différente); c'est pourquoi j'ai traduit *rasḫ* par « solidité » et non par « consolidation ».

5° H.L. appuie surtout sa thèse sur deux mots arabes : « les enfants de Fāṭima », qui sont « au nombre de sept plus cinq » (vers 263). Je n'ai pas voulu faire une pure hypothèse (comme cinq enfants de Fāṭima et sept imâms?). Mais selon *Asās al-ta'wīl* (p. 217 et 311), les douze tribus d'Israël sont douze *ǧazīra*-s, et les apôtres les *lāḥiq*-s de Jésus, ce qui, à ma connaissance, n'existe pas chez les duodécimains.

6° Il y a en effet dans le *Asās* un argument décisif à mes yeux. Comme le poème qui clôture la XLVIIᵉ épître des Iḫwān al-Ṣafā' et comme la *Qaṣīda ṣūriyya* d'al-Ṣūrī, missionnaire d'al-Mustanṣir, les 5ᵉ et 7ᵉ lumières consistent essentiellement en questions relatives à la prophétie (d'où la place de ces deux lumières) portant sur des versets coraniques de sens obscur. Or ces questions semblent attendre les réponses qu'y avait données quelques siècles plus tôt al-Nuʿmān dans son *Asās*. Il ne peut s'agir d'un hasard, et ces questions étaient bien faites pour cadrer avec ces réponses. Pour me convaincre du contraire, il faudrait me produire un traité de *ta'wīl* duodécimain, ou à défaut des éléments épars dans la doctrine de cette secte, permettant de donner à ces questions des réponses conformes à la doctrine duodécimaine.

BCAI 6 (1989) : Réponse de M. Y. Marquet à H. Landolt, recensé par Y. Marquet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Une dernière remarque. La discussion (p. 202, vers 317) du problème de l'appartenance sectaire de ʿĀmir manque de clarté et de brièveté, et je me suis reproché de ne pas l'avoir récrite avant l'impression. Mais je n'ai jamais « voulu croire » que ʿĀmir était mustaʿlien. Parce qu'il oppose la théorie de l'Intellect et de l'Âme à la doctrine mustaʿlienne des dix intellects, j'ai conclu (p. 33, 172, 317) qu'il était nizârien [1].

1. Pour ma part, je relève un contresens qui ne m'a frappé que quand j'ai eu sous les yeux mon texte et ma traduction imprimés. Au vers 463, j'aurais dû traduire, non pas « ... je devrai vous laisser dans la plus grande solitude », mais plutôt : « ... vous me laisserez, pardieu, dans la plus affreuse solitude ».

BCAI 6 (1989) : Réponse de M. Y. Marquet à H. Landolt, recensé par Y. Marquet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net